

Espérandieu (Emile). *Inscriptions latines de Gaule (Narbonnaise)*

Léon-E. Halkin

Citer ce document / Cite this document :

Halkin Léon-E. Espérandieu (Emile). *Inscriptions latines de Gaule (Narbonnaise)*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 10, fasc. 1-2, 1931. p. 254;

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1931_num_10_1_1347_t1_0254_0000_1

Fichier pdf généré le 10/04/2018

Espérandieu (Emile). *Inscriptions latines de Gaule (Narbonnaise)*. Paris, E. Leroux, 1929 ; un vol. in-4° de II-224 pages.

On sait que l'Union Académique Internationale, dès sa constitution au lendemain de la guerre, s'était assigné la tâche de préparer l'élaboration de Compléments au *Corpus Inscriptionum Latinarum*. Dans sa III^e session, qui se tint à Bruxelles en mai 1922, elle décida de laisser à chaque pays toute liberté d'agir à part et d'entreprendre, suivant ses préférences, soit la réfection totale des volumes du *C.I.L.* qui le concernaient, soit la publication de simples suppléments. La France, qui avait adopté le premier de ces partis pour le territoire de ses colonies du Nord de l'Afrique, se rallia au second pour celui de l'ancienne Gaule. Et c'est ainsi que, sous les auspices de l'Institut, M. Émile Espérandieu vient de faire paraître le volume relatif aux inscriptions de la Narbonnaise.

Grâce au concours d'Auguste Allmer, Otto Hirschfeld avait réussi à consacrer à cette région une œuvre d'une valeur exceptionnelle, le tome XII du *C.I.L.*, publié en 1888. D'autre part, les découvertes de textes nouveaux qui s'étaient produites depuis cette date avaient été régulièrement signalées et commentées dans les bulletins périodiques de la *Revue Epigraphique* et de la *Revue Archéologique*. Néanmoins, M. Espérandieu n'a pas voulu faire une simple compilation des travaux antérieurs ; il a tenu à voir lui-même tous les monuments encore existants et à contrôler soigneusement les copies qu'il en possédait. Ce travail aussi pénible qu'utile lui a permis de recueillir une ample moisson de 669 inscriptions, parmi lesquelles il s'en trouve même quelques-unes qui étaient restées inédites (telles celles de Vienne qui portent les n^{os} 277, 284 à 288, 296, 300, 303, 305, 306, 312, 318 et 329). On se doute bien d'ailleurs que, pour un grand nombre de ces textes, M. Espérandieu avait eu le mérite d'en fournir le premier le déchiffrement et le commentaire. Dans cette tâche hérissée de difficultés, l'auteur s'est vraiment montré le digne continuateur de Hirschfeld, aussi bien pour la sûreté et la pénétration de la critique que pour la richesse et l'exactitude de la documentation. On me permettra seulement de regretter qu'il ait choisi un autre format que celui du *C.I.L.* et qu'il ait renoncé à l'emploi du latin dans la rédaction de ses notices ; ce sont là deux innovations qui rendront plus malaisées à beaucoup d'épigraphistes la consultation et l'utilisation de ce précieux recueil (1).

Léon HALKIN.

(1) Quelques fautes d'impression se sont glissées dans les Tables détaillées